

- (1) Michel Raimond: *Le roman depuis la Révolution*, Armand-Colin Collection, Paris, 1988. p.119.
- (2) Buckner B. Trawick: *World Literature*, Barnes and Noble Inc., U.S.A., Vol:II, 1970. p.127.
- (3) G. Hainsworth: "Un thème des romanciers naturalistes: La Mâtrone d'Ephèse", *Comparative Literature*, Uni. of Oregon, U.S.A., Vol:III, NO. 2, Spring, 1951. p.147.
- (4) L. Cazamian: *A History of French Literature*, The Clarendon Press Oxford, 1967. p.359.
- (5) J.L. Curtis: Introduction au livre d'Alphonse Daudet: *Le Petit Chose*, p.7.
- (6) Charles Dickens: *David Copperfield*, Longmans Green and Co. Ltd., London, 1964. (Edition à laquelle nous nous référerons par la suite). (p.1)
- (7) Alphonse Daudet: *Le Petit Chose*, Gallimard, Paris, 1977. p.19. (Edition à laquelle nous nous référerons par la suite).
- (8) Charles Dickens: *op. cit.*, p.20.
- (9) Alphonse Daudet: *op. cit.*,
- (10) Charles Dickens: *op. cit.*, p.59.
- (11) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.22.
- (12) Charles Dickens: *op. cit.*, pp.78-79.
- (13) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.38.
- (14) P.G.Castex, P. Surer, G. Becker: *Histoire de la littérature française*, Herissey-Evreux, France, 1988. p.701.
- (15) G.De Plinval et E. Richer: *Histoire de la Littérature française*, Hachette, Paris, 1989. p.229.
- (\*) Henry Fielding (1707-1754) est un romancier anglais et l'auteur de *Joseph Andrews* (1742) et de *Tom Jones* (1749).
- (\*\*) Laurence Sterne (1713-1768) est un romancier anglais et l'auteur du *Sentimental Journey* (1761).
- (16) J.L. Curtis: *op. cit.*, p.11.
- (17) Charles Dickens: *op. cit.*, p.597.
- (18) Voir: *David Copperfield*, p.197.
- (19) Voir: *David Copperfield*, p.616.
- (20) *Ibid*, p.889.
- (21) *Ibid*, p.892.
- (22) *Ibid*, p.57.
- (23) Francoise Barguillet: *Le roman au XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1981. p.217.
- (24) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.67.
- (25) *Ibid.*, p.347.
- (26) *Ibid.*, p.141.
- (27) *Ibid.*, pp.50-51.
- (28) Michel Raimond: *op. cit.*, p.120.
- (29) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.20.
- (30) Xavier Dacros: *XIXe siècle*, p.244.
- (31) Charles Dickens: *op. cit.*, pp.14-15.
- (32) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.19.
- (33) Charles Dickens: *op. cit.*, p.79.
- (34) Norman Page: *A Dickens Companion*, The Macmillan Press Ltd., London, 1984. p.161.
- (35) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.33.
- (36) Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse.
- (37) Michel Raimond: *op. cit.*, p.119.
- (38) Eugene Fasnachl (ed.): *Great-French Writers*, London, Macmillan and Company Ltd., 1902. p.IXXIII.
- (39) Charles Dickens: *op. cit.*, pp.47-48.
- (40) A.H. Gomme: *Dickens*, Evans Brothers Ltd., London, 1971. p.54.
- (41) Garrett Stewart: *Dickens and the Trials of Imagination*, Harvard Uni. Press Cambridge, 1974. pp.136-7.
- (42) Alphonse Daudet: *op. cit.*, p.66.
- (43) Voir: (1) P.G. Castex, P. Surer et G.Becker: *Histoire de la littérature française*, Herissey-Evreux, France, 1988. p.701.  
(2) Christopher Hibbert: *The Making Of Charles Dickens*, The Camelot Press Ltd., London, 1967. pp.78;83 et 119.

## Bibliographie

1. BARGUILLET, François: *Le roman au XVIIIe siècle*, P.U.F. Paris, 1981.
2. CASTEX, P.G., P. Surer et G. Becker: *Histoire de la littérature française*, Herissey-Evreux, France, 1988.
3. CAZAMIAN, L.: *A History of French Literature*, The Clarendon Press, Oxford, 1967.
4. CURTIS, J.L.: Introduction au livre d'Alphonse Daudet *Le Petit Chose*, Gallimard, Paris, 1977.
5. DACROS, Xavier: *XIXe siècle*, Hachette, Paris, 1988.
6. DAUDET, Alphonse: *Le Petit Chose*, Gallimard, Paris, 1977.
7. DE PLINVAL, G. et E. Richer: *Histoire de la littérature française*, Hachette, Paris, 1988.
8. DICKENS, Charles: *David Copperfield*, Longmans, Green and Co. Ltd., London, 1964.
9. FASNACHT, Eugene (ed.): *Great French Writers*, Macmillan and Co. Ltd., London, 1902.
10. GOMME, A. H.: *Dickens*, Evans Brothers Ltd, London, 1971.
11. Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse.
12. HAINSWORTH, G.: "Un thème des romanciers naturalistes, La Mâtrone d'Ephèse", *Comparative Literature*, University of Oregon, Eugene Oregon, U.S.A., Vol: III, Number 2, Spring 1951.
13. HIBBERT, Christopher: *The Making of Charles Dickens*, The Camelot Press Ltd., London, 1967.
14. PAGE, Norman: *A Dickens Companion*, The Macmillan Press Ltd., London, 1984.
15. RAIMOND, Michel: *Le roman depuis la Révolution*, Armand-Colin Collection, Paris, 1988.
16. STEWART, Garrett: *Dickens and the Trials of Imagination*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1974.
17. TRAWICK, Buckner: *World Literature*, Barnes and Noble Inc., Vol: II, U.S.A., 1970.

moitié du visage; l'autre jeune, svelte, un peu grêle comme tous les fantômes, mais ayant- ce que les fantômes n'ont pas en général, une pair d'yeux noirs, très grands, et si noirs, si noirs" (42).

Dans cette citation, les détails admirablement décrits enchantent Daudet. Cette description reflète non seulement la sensibilité artistique de l'auteur mais également son habileté littéraire. Ce type de personnage permet l'auteur de traduire sa capacité stylistique, et de la refléter dans son oeuvre.

Nous pouvons conclure en dernière analyse que l'influence du style de Dickens sur celui de Daudet est incontestable; ce dernier s'inspire du premier en vue de la rédaction de son roman; l'influence stylistique apparaît également dans son écrit. Il est, d'emblée évident que le style des deux écrivains a en commun quelques traits caractéristiques; nous pouvons les esquisser en constatant que le style utilisé dans les deux oeuvres est simple, aisé, lumineux, agréable et délicat (43).

Suite à ces précisions concernant l'influence de Dickens sur Daudet, nous pouvons conclure qu'une relation existe entre les deux. Dans *David Copperfield*, Daudet trouve une base littéraire sur laquelle il a fondé son oeuvre. A vrai dire, il y découvre également un auteur capable de transmettre ses expériences pénibles au lecteur. Le livre de Dickens lui donne une image parlante de la manière de rédiger *Le Petit Chose* et ce livre lui fournit la possibilité de choisir des thèmes précis pour son oeuvre. Sur le plan littéraire, le livre de Dickens est considéré, pour Daudet, comme un bon outil dans sa vocation de narrateur; il l'entraîne à raconter son histoire et à émettre ses propres observations. Finalement, tous les aspects abordés dans *David Copperfield* sont reflétés et repris dans *Le Petit Chose*, ce facteur rend des deux livres deux ouvrages similaires.

transmettre à son lecteur. Lors de la description des deux souris, il indique qu'elles sont "petite", à propos de ce mot il n'est pas inutile de démontrer que Dickens l'emploie beaucoup dans ses écrits : "Il est à noter que le mot 'petit' (l'épithète la plus caractéristique dans la totalité du vocabulaire Dickensien) est employé (180) fois au moins dans (14) chapitres de *David Copperfield*" (34).

D'autre part, dans *Le Petit Chose*, nous trouvons la trace d'une telle description, Daudet écrit :

"Nous accourûmes, Quel spectacle!... La cuisine était pleine de ces vilaines bêtes; il y en avait sur la crédence, au long des murs, dans les tiroirs, sur la cheminé, dans le buffet, partout. Sans le vouloir, on en écrasait. Pouah! Annou avait déjà tué beaucoup; mais plus elle en tuait, plus il en venait. Elles arrivaient par le trou de l'évier, on bouché le trou de l'évier, mais le lendemain soir elles revinrent par un autre endroit, on ne sait d'où. Il fallut avoir un chat exprès pour les tuer, et toutes les nuits, c'était dans la cuisine une effroyable boucherie" (35).

Ce style descriptif et narratif provoque le lecteur; en effet, la réaction de celui-ci est particulièrement bien ressentie grâce à la façon dont le narrateur s'exprime. Remarquons que Daudet "se plaît aux histoires tristes et vécues à ses propres expériences, mais il n'utilise que le pastel. Il garde surtout de sa jeunesse misérable les souvenirs attendris" (36). Les explications minutieuses reflètent "sa fidélité à une méthode d'observation dont il trouvait le modèle chez Flaubert ou les Goncourt" (37). De plus, la réalité, dépeinte par Daudet, "lui plaît surtout quand elle est pittoresque et lui fournit des tableaux vifs, colorés, des nuances rares et curieuses" (38).

Par ailleurs, le style descriptif de Dickens englobe non seulement les lieux mais aussi les personnages. Dans son roman, il consacre un long paragraphe à la description de Mlle. Murdstone, il la décrit ainsi :

"C'était Mlle Murdstone qui était arrivée, elle avait l'air d'une fille triste, sombre, comme son frère, elle lui ressemblait dans son visage et dans sa voix, avec des sourcils épais qui se rejoignent sur son large nez. Jusqu'à présent je n'ai jamais vu une fille si méchante comme elle" (39).

A vrai dire, l'auteur n'ignore aucun détail relatif à ce personnage. Pour lui, l'apparence physique joue un rôle primordial dans la description et le passage précité traduit son observation aigüe (40). Bien plus, le personnage lui-même influence le style et il laisse toujours un effet considérable (41).

En ce qui concerne Daudet, il reprend la même idée dans son oeuvre. En décrivant les deux femmes, il s'exprime d'une façon détaillée et très significative :

"Figurez-vous deux femmes, non, deux ombres... L'une vieille, ridée, ratatinée, pliée en deux, avec d'énormes lunettes qui lui cachaient la

tous propos, est discutée par les critiques; les uns pensent que ceci affaiblit la construction du roman; et les autres la considèrent comme une technique littéraire créatrice. A vrai dire, les deux auteurs en question se justifient de la méthode suivie, la narration des événements en la trouvant tout à fait naturelle. Tous deux pensent également qu'ils attirent l'attention du lecteur sur les personnages. Bien plus, cette technique littéraire reflète leur habileté en tant qu'écrivains. Ou bien encore, il est probable qu'ils jugent que leurs oeuvres sont longues et le lecteur est fatigué; c'est ainsi, qu'ils cherchent à resumer et à intervenir directement ou indirectement à l'intérieur même de leurs romans. Quant à la continuité du récit aucune rupture n'est aperçue. Les deux romanciers utilisent des interventions "qui ont pour fonction d'attester la véracité des faits"(30). Enfin, à travers les interventions la personnalité de l'auteur domine. Chez Dickens ainsi que chez Daudet cette technique traduit une certaine intimité entre le lecteur et la narrateur. Dans tous les cas, cet aperçu prouve clairement la relation qui existe entre les deux romans. Dans *David Copperfield*, Daudet trouve une base littéraire sur laquelle il fonde son oeuvre; il peut transmettre ses expériences éprouvantes.

La dernière ressemblance qui existe entre *David Copperfield* et *Le Petit Chose* est celle de l'utilisation du style descriptif. En effet, les deux écrivains possèdent la même capacité de décrire les lieux et les personnages dans un style descriptif détaillé. Alors, il est important de jeter un coup d'oeil rapide sur le style utilisé dans les deux oeuvres. Ces explications nous aident à distinguer les caractéristiques principales propres à nos deux auteurs.

Dans *David Copperfield*, le style descriptif apparaît dès son ouverture comme il nous montre le passage suivant: "Rien n'était moitié vert à ce que je savais partout, comme l'herbe qui se trouvait dans ce cimetière. Rien n'était moitié ombreux comme ses arbres, Rien n'était plus calme comme ses pierres tombales. Les moutons y mangeaient l'herbe matin de bonheur"(31). Là, le style descriptif se manifeste clairement et son choix du vocabulaire est évident.

Parallèlement, dans *Le Petit Chose*, le lecteur peut apercevoir une telle description des la première page de ce roman qui évoque une description de la petite ville du Languedoc (32). Le lecteur, à son tour, prend connaissance du type de style utilisé par Daudet et il peut également déceler une similitude entre son style et celui de Dickens.

Par ailleurs, dans *David Copperfield* Dickens décrit, la classe de son école dans un style qui fascine le lecteur (33). En effet, l'attention du lecteur est attirée par les détails minutieux évoqués par l'auteur. Cette description est gravée dans l'esprit de l'auteur à cause de l'expérience traumatisante pendant son enfance. En outre, il garde les souvenirs inoubliables de sa jeunesse. Les détails minutieux de Dickens démontrent ouvertement sa capacité remarquable d'observation. très efficace pour la

de l'auteur est dû à une raison tout à fait littéraire; c'est de donner à son récit un caractère d'authenticité indiscutable. En fait, c'est l'auteur qui authentifie les événements narrés en tant que témoin ou acteur"(23).

Il nous reste à examiner les interventions de Daudet — et de quelle façon il imite Dickens. Dans *Le Petit Chose*, Daudet ne cesse d'interpeller "son cher Lecteur" au cours de son récit: Et maintenant, lecteur, un aveu me reste à te faire"(24). A tout moment, le romancier prend son lecteur à témoin, comme il le fait ainsi: "Et maintenant, avant de clore cette histoire, je veux encore une fois t'introduire dans le salon jonquill"(25). Daudet ne se contente pas seulement d'interpeller son lecteur mais il va plus loin en dépassant la limite de l'interpellation d'assimiler les personnages: il s'adresse directement à son personnage de cette manière:

Si vous voulez savoir quelle irrévocable décision vient de prendre Le Petit Chose, suivez — le jusqu'à Sarlande, à travers cette grande blanche, suivez — le dans les rues sombres boueuses de la ville; suivez — le sous le porche du collège; suivez — le dans la salle pendant la récréation, et remarquez avec quelle singulière persistance il regarde le gros anneau finie, suivez — le encore jusqu'à l'étude, montrez avec lui dans sa chaire, et lisez par — dessus son épaule cette lettre douloureuse qu'il est en train d'écrire au milieu du vacarme et des enfants amentés"(26).

Parfois, Daudet abrège l'histoire pour aller vite dans son récit: "Et maintenant, écrit — il, si le lecteur le veut bien, pendant que Le Petit Chose est en train de cueillir des rimes, nous allons d'une enjambée franchir quatre ou cinq années de sa vie. J'ai hâte d'arriver à un certain printemps de 18..., dont la maison Eyssette n'a pas encore aujourd'hui perdu le souvenir; on a comme cela des dates dans la famille" (27). Dans cette citation, on se permet de dire que Daudet réussit à attirer l'attention du lecteur. Son succès "s'explique par les facilités auxquelles il sacrifiait. Il mettait en oeuvre de verve donnait lieu à des fréquentes interventions d'auteur, qui par leur vivacité n'était pas dépourvues de charme"(28).

Parfois, Nous apercevons que son intervention prend la forme d'un commentaire, lorsqu'il s'adresse directement à son personnage. Malgré sa présence dans le roman, le récit se poursuit sans rupture. Dans *Le Petit chose*, il nous le montre de cette façon: "Il fallait pleurer, mon bon Monsieur Eyssette, il fallait pleurer doublement" (29).

Dans les citations précitées, nous trouvons d'une façon explicite, que Daudet est toujours présent dans son récit et il appelle le lecteur à prendre part aux événements évoqués. Grâce à cette méthode, nous comprenons pareillement combien Daudet réussit à faire de ses personnages de marionnettes et à les laisser de côté un moment pour intervenir en personne.

Comme nous avons préalablement signalé que Dickens et Daudet suivent telle technique littéraire dans leurs romans, il est utile d'ajouter quelques mots à propos de son utilisation. En effet, cette intervention, à

technique surprend le lecteur du XXe siècle; car il n'est pas bien habitué de voir un auteur qui s'adresse à son lecteur sans ambages et qui saute par-dessus la tête de ses personnages. En d'autres termes, "Un jeune lecteur D'aujourd'hui qui le lirait pour la première fois ne saurait manquer d'être frappé par l'allure démodée du récit et du style" (16). Il est donc clair que l'intrusion de l'auteur est une technique démodée car les écrivains du XXe siècle ne l'utilisent plus. Quelle que soit la réaction du lecteur contemporain, à l'époque de Daudet cette tendance était créatrice, littérairement parlant. En fin de compte, et en dépit de sa disparition, le lecteur est enclin à prendre quelques connaissances de son usage; Dickens et Daudet interviennent à l'intérieur de leurs oeuvres puis ils recherchent ses effets sur le récit. Pour commencer, la lumière doit être mise sur les types d'intrusion. En règle générale, trois catégories d'interventions peuvent être distinguées; d'abord, l'intervention directe, comme c'est le cas de Daudet; ensuite l'intervention semi-directe et enfin l'intervention indirecte, comme c'est le cas de Dickens.

En lisant *David Copperfield*, nous découvrons que Dickens s'abstient de paraître en personne au cours du récit, son intervention est très souvent indirecte. Le passage suivant reflète que la voix du conteur n'est autre que celle de Dickens: "Quel est votre sentiment en regardant cette écriture qui vient d'une main méchante! Mais essayez, essayez, ce n'est pas pour me faire plaisir mais pour la bonté d'oncle, essayez d'adoucir encore votre coeur seulement pour quelque temps" (17). Ici, l'auteur intervient mais indirectement à l'encontre de Daudet qui se permet de paraître en personne au cours de son récit. Parfois, il arrive que Dickens exprime son avis à travers le héros. (18). Il est donc utile de rappeler que Dickens est le créateur, c'est à dire l'auteur. Il peut émettre des avis mais c'est le lecteur qui juge en dernier recours. Et celui-ci n'est pas obligé d'avoir le même jugement de l'écrivain. Quelque fois, Dickens intervient d'une façon discrète, il crée un narrateur qui raconte son histoire. (19). Il est donc probable que l'auteur ne veut pas se montrer dans le récit de peur de briser le rapport qui s'établit, au nom de la pitié, entre le lecteur et le héros.

Encore, l'auteur s'efforce — t — il de poursuivre son récit et en même temps de confirmer sa présence.: "Et maintenant mon histoire, écrit — il, est achevée, je jetais un coup d'oeil en arrière pour la dernière fois avant de fermer à jamais ces feuilles"(20).

Enfin, L'écrivain tâche de faire comprendre le lecteur qu'il est toujours présent dans son esprit : il l'indique ainsi : "Et maintenant en achevant ma tâche, j'obéis à mon desir; tous les visages disparaissent" (21). Remarquons que Dickens n'intervient en personne qu'une seule fois: "Lelecteur peut comprendre, comme je l'ai compris moi — même, mon état quand je suis arrivé à ce point de l'histoire de ma jeunesse que j'en reviens encore" (22). Il est probable que ce type d'intervention de la part

très profonde avec trois rangs longs de pupitres. Deux petits souris misérables abandonnés se promenaient de long en large jetant des coups d'oeil dans tous les coins avec des yeux rouges pour trouver quelque chose à manger. Personne ne pouvait imaginer à tel point j'avais souffert (12). La même idée est reprise par Daudet; Daniel ou plutôt Le Petit Chose était toujours méprisé; il a subi là les basses humiliations de la pauvreté: "ce qui me frappe d'abord, dit-il, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses;... Le professeur fit la grimace et tout de suite me prit en aversion... Jamais il ne m'appela par mon nom; il disait: Hé! vous là-bas, le petit chose! Je lui avais dit pourtant plus de vingt fois que je m'appelais Eys-set-te (13). Cela reflète explicitement le sentiment de la souffrance humaine et l'auteur, à son tour, tâche de la traduire avec une sympathie communicative. Ici, le lecteur comprend bien comment Daudet "peint l'humanité contemporaine dans son train de vie quotidienne et il s'intéresse aux humbles enfants malheureux" (14). Cette même idée a été confirmée par G. De Plinval et E. Richer en mentionnant que "Daudet s'intéresse plutôt aux classes moyennes en province ou à Paris" (15).

D'après les passages précédemment cités de *David Copperfield* et du *Petit Chose*, il nous semble incontestablement évident que le récit dans ces deux oeuvres se poursuit d'une façon parallèle pour raconter l'histoire détaillée de David et de Daniel jusqu'à la fin de ces deux romans. En abordant ce parallélisme, force nous est de constater que *David Copperfield* représente l'autobiographie de Dickens. Alors que *Le Petit Chose* ne reflète pas tout à fait celle de Daudet. Nous pouvons découvrir que la première moitié de cette oeuvre est à peu près conforme à la réalité vécue par le romancier. Mais la deuxième moitié s'en éloigne et elle comprend une plus grande part d'invention romanesque. Malgré le fait que Daudet ait changé nombre de circonstances et d'incidents pour des raisons tantôt personnelles, tantôt littéraires, il a fort réussi à faire participer ses personnages dans l'action et à mélanger le fictif avec le réel. N'oublions pas que cette constatation n'empêche guère le roman d'être une autobiographie même partielle.

Nous avons déjà traité de la première ressemblance entre *David Copperfield* et *Le Petit Chose* et nous allons maintenant aborder une autre affinité dans les deux oeuvres celle de la constante intervention de l'auteur dans l'intérieur même du roman.

En fait, certains romancier du XVIIIe siècle et certains autres du XIXe siècle ne résistent pas au plaisir de de montrer dans leurs oeuvres. A cette époque-là, une telle tendance littéraire était en vigueur par quelques écrivains aussi bien en Angleterre qu'en France. En Angleterre, nous citons Henry Fielding(\*), Laurence Sterne (\*\*), et Dickens. En France nous mentionnons Marivaux, Balzac et Daudet. A noter que cette

deux oeuvres précitées, Ces trois idées sont les caractéristiques les plus distinctives de la ressemblance existant dans les deux livres.

L'autobiographie représente la première affinité marquante *David Copperfield* et *Le petit Chose*. Au cours de la lecture de ces deux oeuvres, on se demande immédiatement si elles incarnent vraiment l'autobiographie de leurs auteurs. En effet, nous y découvrons de nombreuses indications données par les auteurs sur leur vie privée. Ce fait encourage les critiques à considérer les deux oeuvres comme des écrits autobiographiques car l'histoire racontée affirme que c'est celle de l'auteur lui-même.

Dans *David Copperfield*, l'auteur commence son oeuvre par l'histoire de son héros. Au premier chapitre, intitulé, "Je suis né", Dickens s'explique en ces termes: "Pour commencer ma vie, je suis né le vendredi, à minuit" (6).

Parallèlement, dans *Le Petit Chose*, Daudet débute son roman par la naissance d'un enfant nommé Daniel, le héros de cette histoire. Il dit: "Je suis né le 13 mai 1826 dans une ville du Languedoc où l'on trouve, comme dans toutes les villes du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent de Carmélites et deux ou trois monuments romains" (7).

Ces deux citations soulignent qu'une analogie subsiste dans le commencement de ces deux romans. Les deux auteurs transmettent les mêmes détails sur la naissance de leurs héros; de plus, ils constatent le malheur que le nouveau-né cause à sa famille. Dans *David Copperfield*, on aperçoit que "les gens croient qu'ils n'avaient que les enfants malheureux des deux sexes qui étaient nés vers les dernières heures de vendredi soir" (8). Dans *Le Petit Chose*, cette même déclaration est transmise par Daudet, il la prononce ainsi: "Je dois dire pour commencer, que ma naissance ne porte pas bonheur à la maison Eyssette" (9). Les deux auteurs font respectivement allusion aussi bien à la dureté de la vie caractérisant le foyer de leurs personnages qu'au mauvais traitement qu'ils subirent de la part de leurs et qui marqua leurs caractères. Dans *David Copperfield*, David ne cesse de répéter comment M. Murdstone le frappe pour la moindre raison. Il s'explique ainsi: "Je vous en supplie, ne me frappez pas. Il me frappe comme il aurait voulu me meurtrier (10). Orphelin, David fût élevé par son beau-père M. Murdstone.

En revanche, se souvenant de son père, Daniel nous informe qu'"autour de lui, chacun se taisait, on avait peur. A table nous demandions du pain à voix basse. On n'osait pas même pleurer devant lui (11).

Il est incontestable que les deux auteurs abordent les mêmes idées dès le début de leurs oeuvres; ceci révèle l'influence directe de Dickens sur Daudet.

A l'école, David a subi beaucoup de souffrances et la vie pour lui était complètement insupportable. Il décrit l'école de cette façon: "Je regardais la salle de cours où il m'a amené. Cette salle est considérée comme la plus abandonnée et la plus déserte que je n'avais jamais vue. C'était une pièce

## "L'INFLUENCE DE DAVID COPPERFIELD DE DICKENS SUR LE PETIT CHOSE DE DAUDET"

Recherche présentée par: Dr. Haseeb Alias Hadeed/ 1993\*

L'influence de Charles Dickens (1812-1870) sur l'oeuvre d'Alphonse Daudet (1840-1897) a toujours suscité une large discussion. Les biographes autant que les critiques des deux auteurs constatent que Daudet s'inspire de *David Copperfield* (1850). On dit qu'il connaît l'oeuvre de l'écrivain anglais en question dans sa totalité; ceci l'incite à suivre les traces de son oeuvre. Quelques uns de ses biographes vont un peu plus loin en soulignant à plusieurs reprises que Daudet "a souvent refait des romans qu'on avait déjà écrits" (1). Un autre critique l'accuse de plagier les écrits de Dickens (2); dans un article intitulé "Un thème des romanciers naturalistes: La Mâtrone d'Ephèse", G. Hainsworth souligne que "si génial que Daudet paraisse par certains côtés, on ne serait passer sous silence la question de nombreux emprunts littéraires" (3). Cela nous indique ouvertement que Daudet est influencé par quelques écrivains, il exprime d'ailleurs sa profonde admiration envers Balzac, Flaubert et Dickens (4). Bien plus, J.L. Curtis, à son tour, nous informe expressément que Daudet s'inspire directement de Dickens: "On appelait quelque fois, écrit-il, Alphonse Daudet" le Dickens français. "Assurément, il aurait aimé l'être et l'on sent fort bien l'influence du grand Anglais dans *Le Petit Chose*, publié en 1868, comme, huit ans plus tard, dans *Jack*, qui est presque, en certains épisodes, un démarquage de *David Copperfield*" (5). Il est donc évident que le livre de Dickens est la référence littéraire dont Daudet s'est servi afin de rédiger *Le Petit chose*. Ces explications aboutissent à établir la relation entre *David Copperfield* (1850) de Dickens et *Le Petit Chose* (1868) de Daudet. Elles nous permettent de connaître l'influence exacte de Dickens sur Daudet, du point de vue littéraire.

Dans l'ensemble, nous constatons les similitudes existant entre ces deux oeuvres. Certaines analogies seront analysées à travers les principaux thèmes qui seront synthétisés au cours de cette recherche. Il est nécessaire de délimiter le champ de notre étude afin d'atteindre les objectifs souhaités; nous avons choisi trois thèmes communs qui sont maintenus tout au long de ces deux oeuvres en dépit de la diversité des sujets abordés par Dickens et Daudet.

Tout d'abord, nous précisons si les deux oeuvres en question peuvent être classées dans le rayon des ouvrages autobiographiques. Nous examinerons ensuite les constantes interventions de l'auteur à l'intérieur même du roman. Enfin, nous analyserons le style descriptif utilisé dans les

\* Département de Français/ Faculté des Lettres/ Université de Mossoul